

LRD

La transition débarque en Europe francophone

La France semble vivre son printemps de la transition. Mais les bourgeons peinent à éclore. Les voies de la transition passent, dans l'Hexagone, par de nombreux praticiens de la langue de Shakespeare et la permaculture. La greffe ne prendra toutefois que si cette forme inédite de citoyenneté écologique s'adapte au terreau culturel propre à ce pays.

« Nous recevons une sollicitation par semaine pour présenter la transition », s'étonne presque Pierre Bertrand, de Trièves en transition, dans l'Isère. Malgré sa jeunesse, dix-huit mois, la première initiative de transition à avoir vu le jour en France fait office de grande sœur. La moyenne d'âge des treize autres projets identifiés ne dépasse pas les six mois. En Suisse romande, deux projets sont en gestation. En Belgique, des groupes de transition francophones s'activent dans deux villes.

Telles les semences d'une plante, le mouvement de la transition se dissémine dans le monde en voyageant d'un jardin à l'autre. Des jardins cultivés en permaculture. C'est en tant que jardinier expert de cette pratique que Jeremy Light arrive en France voilà une vingtaine d'années pour travailler au Centre écologique Terre Vivante, à Mens, dans le Trièves.

Leigh Barnett à Saint-Quentin-en-Yvelines, Dominique Kutler à Vétroz en Suisse, Kitty de Bruin à Salies-de-Béarn et Joël Obrecht à Strasbourg pratiquent la permaculture. C'est par elle que plusieurs jardiniers en France et en Suisse connaissent le mouvement de la transition.

La permaculture est un ensemble de pratiques agricoles qui maximisent la productivité naturelle de la terre en entretenant la biodiversité, la stabilité et la résilience des cultu-

res. Mais plus qu'une technique de jardinage, la permaculture est une éthique qui prône le soin de la terre, le partage équitable de ses fruits et l'harmonie avec les hommes.

A l'origine du mouvement de la transition, Rob Hopkins a enseigné la permaculture pendant dix ans. C'est « par essence un outil pour créer des habitats humains soutenables, écrit-il. Son éthique et ses principes ont souvent été à la base de mes réflexions. »

Franco-Etats-Unienne établie à Saint-Quentin-en-Yvelines, Leigh Barnett anime un blog dédié à la permaculture. Fin 2009, un internaute britannique lui demande quand elle compte lancer une initiative de transition. Chiche ! Elle se forme sur internet et sort convaincue de ce travail. « Depuis janvier, je rencontre deux à trois personnes par semaine pour leur expliquer de quoi il s'agit », lance Leigh. Désormais, une dizaine de personnes forment avec elle le comité de pilotage qui planifie plusieurs actions pour l'été 2010.

En 2009, Kitty de Bruin, Hollandaise établie à Salies-de-Béarn, suit un cours de permaculture dans le Devon. Elle tombe sur le livre de Rob Hopkins et enchaîne par une visite à Totnes. Retour dans les Pyrénées-Atlantiques, elle lance son initiative. A Vétroz, en Valais, Dominique Kustler lit le blog de Rob Hopkins sur la permaculture puis sur la transition. Il se donne d'ici l'hiver pour démarrer une initiative. Lui aussi adepte de la permaculture, Joël Obrecht cherche des alliés pour lancer une initiative à Strasbourg.

Pour autant, nul besoin de vivre à la campagne ou d'avoir suivi le cours standard de 72 heures sur la permaculture pour se mettre en transition. « La transition est une approche dans laquelle, je l'espère, les principes de la permaculture sont implicites », écrit Rob Hopkins. Il juge la permaculture très compliquée à expliquer et trop repliée sur elle-même : elle pousse les gens à chercher l'autonomie à la campagne alors que le défi du pic pétrolier est de transformer la société et non s'en écarter (Abel, 2009).

Les autres initiateurs, Angela Foray à Begnins, en Suisse, Marie-Chantal Ginoux et Lise Billo à Grenoble, Marianne Grange à Sucy-en-Brie, Laurent Bouvier à Nice, Katy Héteau à Mayenne, Corinne Coughanowr dans le XV^e arrondissement de Paris et Pascal Bourgois à Bordeaux ont connu la transition par un média, internet ou des amis.

Eric Luyckx, à Grez-Doiceau, en Wallonie, a suivi une conférence sur ce thème à Louvain-la-Neuve. Ralph Böhlke, dans le XX^e arrondissement de Paris, a rencontré Danielle Grundberg à l'occasion d'une réunion à Bruxelles. Basée en Ecosse, Danielle Grundberg est la porte-parole du mouvement de la transition en Europe francophone.

Il faut que cela change

Ce qui plaît

« J'ai côtoyé le milieu altermondialiste. Idéologiquement je m'y retrouvais, mais il ne se passait rien ! », lâche Laurent Bouvier pour dire ce qui le séduit tant dans la transition : son aspect pragmatique, concret. Ralph Böhlke utilise presque les mêmes termes pour exprimer ce qui l'attire dans cette approche.

Le groupe de Sucy-en-Brie est une retombée directe de la journée du 24 octobre 2009 consacrée à l'action 350 relayée par *LaRevueDurable* (2009-2010). « Les cinq personnes de l'Amap (Association pour le maintien de l'agriculture paysanne) de Sucy qui ont organisé la manifestation ont si bien travaillé ensemble qu'elles ont voulu continuer », raconte Marianne Grange. C'est elle qui propose l'idée de la transition. « Je n'ai jamais vraiment milité mais, en prenant conscience des problèmes, je me dis qu'il faut que cela change. Et de façon concrète, au niveau local », insiste-t-elle.

Dès qu'il a vu passer l'idée, Pascal Bourgois, qui préside la Maison de la nature et de l'environnement à Bordeaux, a organisé une soirée d'information. « Les gens sont las des discours. Ils ressentent le besoin de se consacrer à des projets de terrain, certes plus modestes, mais pratiques. » « Les élus ont toujours une longueur de retard », note

Ville ou territoire	Situation	Projets en cours	Coordonnées
Begnins et communes sur un rayon de 30 km (Vaud)	Trois projections du film In transition 1.0 ont eu lieu. Un groupe de travail monte un site internet.	Echanges de services entre familles.	Angela Foray angelaforay@gmail.com
Vétroz (Valais)	Conférences publiques prévues pour l'hiver 2010-2011 pour faire connaître la transition et constituer un groupe de pilotage.	Toutes les bonnes volontés pour aider l'initiative à démarrer sont bienvenues.	Dominique Kuster dominique.kuster@gmail.com
Grez-Doiceau (Wallonie)	Deux soirées de projections suivies d'ateliers ont eu lieu.	Quatre groupes de travail constitués en lien avec la permaculture. Un festival aura lieu cet été.	Eric Luyckx info@grezentransition.be www.grezentransition.be
Bruxelles	Groupe de pilotage formé. Contacts avec les associations et travail de sensibilisation.	Deux communes mènent des actions sur l'agriculture urbaine, le don, la mobilité.	www.entransition.be
Fontainebleau (Seine-et-Marne)	Deux personnes préparent une initiative suite à la parution d'un rapport d'un consultant sur une stratégie post-carbone pour la ville.		Stanislas Vigier stanislasvigier@gmail.com
Grenoble (Isère)	Groupe de pilotage formé. Site internet lancé en mars 2010.	Prise de contact avec des associations écologiques et sociales. Une réunion publique aura bientôt lieu.	Marie-Chantal Ginoux grenobleenttransition@sfr.fr http://grenobleenttransition.ning.com
Gironde	Un groupe de pilotage constitué d'habitants du département s'est réuni suite à une première conférence publique en mars 2010.	Le groupe se forme aux méthodes et aux outils de la transition. Projet de jardins partagés à Talence.	Pascal Bourgois PascalBourgois@aol.com
Lyon (Rhône)	Un groupe réfléchit à une initiative de transition dans le quartier de la Guillotière.	Regroupement de projets existants : plantation de potagers dans des jardins publics, composts de quartiers et d'immeubles, groupements d'achats d'aliments bio non fournis sur le marché ou par les Amaps.	Olivier Bidaut obidaut@gmail.com
Marseille (Bouches-du-Rhône)	Collectif en cours de constitution.		Cedric Lefèvre/www.apees.fr
Mayenne	Collectif constitué suite à une première réunion publique en avril 2010.	Formation aux méthodes et outils de la transition. Actions destinées au grand public, associations et élus en préparation.	Katy Héteau mayenne.ville.en.transition@gmail.com
Nice et Alpes-Maritimes	Un groupe de pilotage se réunit après une soirée de projection-débat du film In transition 1.0 en février 2010.	Information et sensibilisation du grand public. Groupes locaux en constitution tout le département.	Laurent Bouvier lerepairedenice@gmail.com
Paris	Deux groupes collaborent, l'un dans le XV ^e , l'autre dans le XX ^e .	Les deux groupes contactent des associations et organisent des soirées d'information publiques.	XV ^e : Corinne Coughanowr corinnecou@wanadoo.fr XX ^e : Ralph Böhlke ralph.bohlke@gmail.com
Saint-Quentin-en-Yvelines	Un groupe de pilotage avec des représentants de quatre communes de l'agglomération se réunit.	Plusieurs événements sont prévus cet été sur l'agriculture, l'alimentation et la mobilité. Contacts avec des associations.	Leigh Barnett sqytransition@gmail.com
Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques)	Un groupe de pilotage de quatre personnes a projeté le film In transition 1.0 et organisé une soirée pour recueillir des propositions.	Projets de bourse de fruits et légumes issus des potagers et de jardins partagés sur une parcelle publique. D'autres projections sont prévues en 2010. Réponses à des demandes de villes de la région, dont Pau.	Kitty de Bruin bearn64transition@gmail.com
Sucy-en-Brie (Val-de-Marne)	Le groupe de pilotage a organisé une soirée de présentation suivie d'un forum ouvert. Grande effervescence d'idées.	Plusieurs idées sont à l'étude : jardins partagés, mobilité, énergie.	Marianne Grange marianne.grange@gmail.com
Strasbourg (Bas-Rhin)	Réunion publique en janvier avec Danielle Grundberg.	Toutes les bonnes volontés pour aider au démarrage sont bienvenues.	Joël Obrecht obrecht.joel@free.fr
Trièves (Isère)	Le groupe de pilotage présente sa démarche aux acteurs locaux. Traduction de documents et nombreuses présentations en France.	Sensibilisation grand public, contact avec les élus, Agenda 21. Rencontre nationale prévue les 26 et 27 juin.	Pierre Bertrand http://aprespetrole.unblog.fr
Villiers-Saint-Frédéric (Yvelines)	Groupe de pilotage en constitution.		Dominique Schiavi dominique.schiavi@free.fr

Dominique Kuster. Le mouvement de la transition est une option pour pallier cette incapacité à anticiper, pense-t-il.

L'idée de prendre son destin en main est aussi très présente. « Cela est très stimulant », souligne Katy Héteau, de Mayenne. Et d'autant plus intéressant, estime Pierre Bertrand, que « le démarche de la transition est très positive et cherche à rassembler avec des outils d'animation très puissants qui aident à passer le cap de la peur ».

Angela Foray et Kitty de Bruin retiennent toutes deux l'idée d'une communauté retrouvée, d'une cohésion sociale recréée. Une communauté ouverte et très démocratique : « La fin du groupe de pilotage est programmée dès le début afin de laisser toute sa place à la dynamique citoyenne », s'enthousiasme Eric Luyckx.

Difficulté du faire

Tous les initiateurs sont en quête d'action concrète. Ils veulent sortir des discours et faire.

Mais comme faire, justement ? Deux tendances se dégagent. « On constate deux lectures du mouvement », confirme Pascal Bourgois. L'une, la plus courante, consiste à mettre en réseau et à fédérer des initiatives déjà existantes pour leur donner une cohérence et une vision globale.

C'est le cas à Trièves. « Nous avons adapté un peu la démarche par rapport aux Anglais », explique Pierre Bertrand. Selon les douze étapes de Rob Hopkins (page 22), le travail de sensibilisation avec le public précède en prin-



Première livraison de paniers pour l'Amap du plateau, à Bagnolet (Seine-Saint-Denis)

cipe la prise de contact avec les organisations. « Mais ici, beaucoup de gens agissent déjà : associations, agriculteurs en vente directe, artisans du bois, collectivités qui soutiennent la filière bois », indique-t-il.

« Depuis dix-huit mois, nous les rencontrons, leur expliquons le pic pétrolier et la transition, et les invitons à en tenir compte dans leurs actions et leur communication avec le public », poursuit Pierre Bertrand. La plupart des autres groupes suivent les mêmes traces. « Nous avons plusieurs réunions prévues avec des associations écologistes et sociales », témoigne par exemple Marie-Chantal Ginoux, à Grenoble. Qui ajoute cependant aussitôt : « Certes, il faut passer par là mais, déplore-t-elle, cela n'est guère concret. »

Car bien que précieux pour ne pas réinventer la roue et inclure le plus possibles d'acteurs, ce travail – rencontrer, sensibiliser, discuter, argumenter, persuader, etc. – ne répond pas au besoin pressant de passer à l'action qu'expriment tous les initiateurs.

C'est bien pourquoi l'autre tendance à l'œuvre est la mise en place, dès que possible,

d'actions pratiques, souvent autour de la terre et de l'alimentation : jardins partagés, vergers communautaires, etc. Mais les difficultés sont plus nombreuses que ne le pensent de prime abord bien des praticiens de la transition.

Premier cas de figure : dans les villes rurales, tout le monde ou presque a déjà son jardin potager ! Deuxième cas de figure : en milieu très urbanisé, il paraît illusoire de prétendre trouver une parcelle à cultiver. Un problème de disponibilité, d'accès à la terre que les Amaps connaissent par cœur.

Et de fait, de nombreuses initiatives émanent d'une Amap ou établissent très vite un contact avec l'Amap locale pour recruter des membres. Du coup, l'ancrage pratique dans l'enjeu alimentaire, qui suscite le plus d'enthousiasme, est beaucoup moins facile à mettre en œuvre qu'au Royaume-Uni, où l'agriculture contractuelle de proximité est moins répandue.

« Il faut adapter le mouvement de la transition au contexte français », souligne Ralph

Böhlke, qui reconnaît un certain tâtonnement dans la situation actuelle. Pascal Bourgois, qui insiste sur l'importance des actions visibles, concrètes, pense qu'une voie originale pour la France serait de se lancer dans les systèmes de monnaies locales.

D'une manière générale, que ce soit par le biais des Amaps, des monnaies locales ou de toute une série d'autres pratiques écologiques et sociales propres à l'économie solidaire (LaRevueDurable, 2009), il est certain que le vivier d'actions inhérentes à cette forme d'économie en pointe en France et en Europe francophone aurait de quoi donner énormément de substance à ce mouvement de la transition qui ne demande qu'à être appâté aux sauces locales.

« Le mouvement de la transition offre un cadre, une démarche, des outils, mais laisse une très grande liberté d'action et de pensée », souligne Katy Héteau. A chaque culture de tracer sa voie vers la transition et de profiter de ses propres richesses sociales. ■

Trièves en transition, pionnier en France

Première initiative francophone de transition, Trièves en transition est née en septembre 2008. Le Trièves est une vallée située au sud de l'Isère. Flanké à l'ouest du Parc naturel régional du Vercors, à l'est du Drac et du massif du Dévoluy, il totalise vingt-neuf communes, dont le chef-lieu Mens, et 9000 habitants. A l'instar de Totnes en Angleterre, et toutes proportions gardées, ce territoire rural de montagne est pionnier dans le mouvement de la transition en France.

Appelé Trièves Après-pétrole, son groupe de pilotage compte sept membres et s'appuie sur une vingtaine de sympathi-

sants issus du tissu associatif et alternatif. Il a été fondé à l'initiative de Pierre Bertrand, traducteur scientifique, ex-président de Drac Nature et du centre écologique Terre vivante, haut lieu de l'écologie pratique de réputation internationale, et de Jeremy Light, jardinier bio, cofondateur du Centre pour les technologies alternatives, à Machynlleth, au Pays de Galles, et ancien jardinier de Terre vivante.

Selon Trièves Après-pétrole, cette vallée cumule plusieurs atouts : « Le tissu associatif y est dense et dynamique, les collectivités volontaristes et une bonne partie de la population est sensibilisée à l'écologie. »

Par exemple, l'agriculture biologique représente 20 % des exploitations du Trièves.

On y trouve également des circuits courts, dont l'un dédié aux productions agricoles du Trièves, un petit écoquartier à Miribel-Lanchâtre, des jardins collectifs bio et solidaires, un système d'échanges locaux, une plate-forme de fabrication de bois déchiqueté pour le chauffage, des composts de quartier, des chaufferies collectives à plaquettes, des projets de centre de formation à l'écoconstruction et d'une filière dans ce domaine, et de relance de la filière bois et d'exploitation du chanvre.

LRD

BIBLIOGRAPHIE

ABEL O. *Pour adoucir les maux de la planète, il faut un nouvel imaginaire*, LaRevueDurable n° 36, décembre 2009-janvier 2010, pp. 9-13.

LA REVUE DURABLE. *Economie solidaire et écologie, des richesses insoupçonnées*, LaRevueDurable n° 33, mars-avril-mai 2009, pp. 14-57.

LA REVUE DURABLE. *Un jour pour changer le monde*, LaRevueDurable n° 36, décembre 2009-janvier 2010, pp. 59-63.

POUR ALLER PLUS LOIN

<http://villessentransition.net/transition>
<http://objectif-resilience.permaculture.ch>
<http://groups.google.fr/group/objectif-resilience>

Le mouvement pour la transition a produit un DVD qui résume la démarche. Il est sous-titré en français. On peut le commander à moindres frais chez Katty de Bruin à Salies-de-Béarn.